

Conception, grossesse, naissance et soins post-partum dans une communauté indienne des Andes péruviennes¹

Jean Louis CHRISTINAT

1. INTRODUCTION

Les sociétés andines forment un monde extrêmement vaste au sujet duquel il est toujours imprudent de généraliser. En effet, dès qu'un chercheur publie un certain nombre de généralisations, lesquelles sont souvent effectuées à partir d'études très localisées dans l'espace, il s'en trouve presque immanquablement un autre pour infirmer les dires du premier ou tout au moins pour faire remarquer que telle information, certainement valide dans un secteur donné, ne correspond pas du tout à ce qu'il a observé sur son propre terrain. C'est pourquoi je tiens à préciser d'emblée que l'étude que je présente ici concerne une population bien déterminée et qui sera sommairement décrite sous le chiffre n° 1.

Sous le chiffre n° 2 je dirai deux mots des conditions de l'enquête. Les descriptions des méthodes utilisées sur le terrain sont rarement exposées par

écrit et cette omission est regrettable. Certes, il n'est pas toujours possible – pour diverses raisons propres aux normes de publication – d'inclure à un rapport d'enquête un exposé de la méthode suivie. D'autre part, il n'est pas toujours facile, pour le chercheur, de bien décrire sa méthode car très souvent, dans le climat particulier de l'observation participante, on est à peine conscient de la manière dont on recueille les informations. Il n'en reste pas moins qu'il est important, pour juger du travail de l'ethnographe, de connaître ses réactions aux situations rencontrées, les rapports entre sa personnalité et celles des indigènes, les circonstances dans lesquelles les matériaux ont été recueillis.

1. La communauté.

La communauté de Chia, située dans un haut de vallée du versant oriental de la cordillère de Carabaya, forme avec les trois autres communautés de Quicho, Palcca et Pumachanca, le secteur d'Azaroma. Ce secteur appartient au district d'Ollachea de la province de Carabaya, la plus vaste du département de Puno.

Pour atteindre Chia, comme aussi les trois communautés voisines, il faut partir du village d'Ollachea situé à 2725 mètres d'altitude et chef-lieu du district. Ollachea – un peu moins de 1000 habitants – est le seul point de contact des indigènes d'Azaroma avec la vie économique, sociale et politique du pays. Le voyage, en empruntant un mauvais chemin muletier qui s'élève jusqu'à près de 5000 mètres au col Umanccaya avant de redescendre sur les hauts pâturages de Chia, se fait à cheval et dure une dizaine d'heures lorsque tout va bien et que les conditions atmosphériques sont clémentes. Il faut compter un jour jusqu'à Quicho, un jour et demi jusqu'à Palcca, deux jours jusqu'à Pumachanca.

Chia est une communauté dite ouverte; il n'y a pas de village. Les habitations, dispersées, constituent vingt-huit secteurs échelonnés entre 3440 et 4200 mètres d'altitude. Cette zone habitée, qui couvre les deux versants de la vallée creusée, en direction du nord, par le Chiamayo², s'étend le long d'une quinzaine de kilomètres. Chaque secteur – ou lieu-dit – abrite entre un et cinq feux, groupe compact de familles nucléaires généralement apparentées par les hom-

¹ Ce terme – *communauté indienne* – exige une explication. Officiellement les *communautés indiennes* n'existent plus puisque le gouvernement péruvien, par la loi de réforme agraire, les a transformées en *communautés paysannes*. En fait, il est évident qu'une décision légale ne saurait effacer, du jour au lendemain, une réalité qui existe depuis des siècles. La *communauté indienne*, donc, existe toujours. Au niveau de sa définition – qu'est-ce qu'une *communauté indienne*? – les avis diffèrent d'un auteur à l'autre et d'une discipline de recherche à l'autre. Lorsque j'emploie, pour Chia, le terme *communauté indienne*, je veux dire par là, faisant mienne la définition de Piel, qu'il s'agit d'un «groupe humain composé de ruraux sédentaires liés entre eux et au sol par des relations particulières, de parenté réelle ou fictive, assumant une tradition culturelle remontant en partie à la période précolombienne et qui détermine chez ses membres une série de comportements individuels ou collectifs face au travail, à la terre, à la personne humaine, à la société nationale ou locale et à l'univers, qui les différencie socialement et culturellement des autres membres de la société nationale, faisant d'eux des «Indiens»... Ce qui différencie une *communauté indienne* d'une simple *communauté paysanne* où les rapports de solidarité entre petits propriétaires et exploitants sont fondés sur les relations de simple voisinage, c'est qu'elle jouit d'une très forte cohésion interne justifiée par un ensemble de représentations collectives (magiques, religieuses, sociales...) intériorisées par chaque individu membre de la communauté...» (Piel J. «Evolution historique des communautés indiennes du Pérou» in: *Notes et Etudes Documentaires*, n° 3799-3800, 5 juillet 1971, pp. 60-61.)

² J'ai entrepris la première descente et l'exploration géographique du Chiamayo en 1965. Le rapport de cette expédition a été publié dans le *Bulletin de la Société de géographie* (Genève), 106, 1966, pp. 69-93.

mes. Selon le dernier recensement officiel du 4 juin 1972, la communauté compterait 322 habitants répartis en 160 hommes et 162 femmes, enfants compris. Ces chiffres, toutefois, ne correspondent pas exactement à la réalité, la population réelle, dont j'ai tenu l'état à jour pendant les dix-neuf mois de mon enquête, se maintenant autour de 250 habitants³.

La communauté est formée par des indigènes Quechua. Les noms de famille sont d'origine quechua ou espagnole; tous les individus ont un prénom chrétien. A part quelques sujets bilingues qui possèdent de sommaires notions de lecture et d'écriture, toute la population est monolingue quechua.

Tous les indigènes de Chia se consacrent à l'agriculture – pommes de terre et quelques autres tubercules, un peu de maïs – grâce à laquelle ils obtiennent directement ou indirectement la plus grande partie de leurs moyens de subsistance. L'élevage – vaches mais surtout moutons, lamas et alpacas – constitue la seconde activité principale mais la source de prestige par excellence. Les labeurs productifs autres que les cultures et l'élevage se réduisent à la construction et remise en état des habitations; au ramassage du combustible (bois, paille, excréments animaux); à la conservation et préparation des aliments; à la fabrication et réparation des outils; au tordage et tressage de cordes et cordelettes; à la confection de quelques jouets, ustensiles et instruments musicaux en bois et, enfin, à la confection de vêtements et accessoires en laine et en peau, confection qui inclut les opérations de filage, teinture, tissage, coupe, couture, crochetage et tricotage. Toutes ces activités sont destinées exclusivement à l'usage domestique.

La vie se déroule à trois niveaux d'altitude. En «bas», soit au-dessous de 3200 mètres, on cultive un peu de maïs et quelques champs de pommes de terre, on va chercher le bois nécessaire à la charpente des toits et à la confection des divers outils et instruments. L'étage intermédiaire, 3400/4200 mètres, est celui des habitations résidentielles et des grandes cultures de tubercules. En haut, au-dessus de 4200 mètres, c'est la zone des pâturages. Les indigènes évoluent ainsi continuellement dans le cadre de ces trois niveaux.

Le climat de Chia est extrêmement humide puisque le brouillard qui monte de la forêt d'altitude recouvre la vallée environ neuf mois sur douze. Par ailleurs il pleut de novembre à avril et il gèle au-dessus de 3500 mètres, la nuit, en juin, juillet et août.

L'émigration, temporaire ou définitive, est pratiquement inexistante. L'immigration est nulle. Le maître d'école, qui assure l'enseignement des deux premières années primaires et qui pourrait être un important facteur de changement, est muté si souvent qu'il n'a ni la possibilité ni le temps de s'intégrer à la communauté pour y jouer un rôle actif. A Chia, pas un seul transitor; la population est pratiquement fermée à tout événement provincial, départemental ou national. Les indigènes se rendent au chef-lieu, mais irrégulièrement. Un voyage en dehors du district est pour eux un événement qui n'a lieu que deux ou trois fois dans leur vie, et encore.

Les visites en provenance de l'extérieur sont limitées à celles des négociants qui deux fois par année viennent acquérir, par troc, les excédents des récoltes et un peu de laine; à celles, très rares, du curé (trois visites d'un jour au cours des dix dernières années); à celles des autorités du district, une ou deux fois par année; et à celles d'une infirmière établie au chef-lieu et qui monte à Chia, pour n'y rester qu'un jour, deux fois par année. Par contre, les contacts sont fréquents avec la communauté voisine – Quicho, à trois heures de marche – où les indigènes de Chia prennent et donnent des femmes.

³ Voir mon article «Démographie et développement dans une communauté indienne du Pérou andin» in: *Archives internationales de sociologie de la coopération et du développement* (Paris), 32, juil.-déc. 1972, pp. 7-24.

J'ajouterai qu'aucune enquête – anthropologique, archéologique ou autre – n'a jamais été entreprise dans cette région, ceci, probablement, en raison de son accès difficile et de son climat qui n'est guère attrayant.

Pour résumer les caractéristiques de la communauté, on peut dire qu'il s'agit d'une société démographiquement étroite, relativement isolée (faible densité de contacts avec la culture et la société urbaines), vivant une économie de subsistance, possédant une technologie rudimentaire et restant fidèle aux vêtements comme aussi aux coutumes et croyances traditionnels.

2. Les conditions de l'enquête.

Mes premières reconnaissances à Chia eurent lieu en 1965 au cours d'une permanence d'un an à Ollachea. La recherche proprement dite⁴, dont le thème central était l'institution du *compadrazgo*, s'est étendue d'octobre 1971 à avril 1973. Comme il m'était impossible de comprendre clairement et de façon détaillée cet aspect de la vie sociale sans le replacer dans son contexte, c'est-à-dire dans la vie sociale en tant que formant un tout, j'ai réalisé, à Chia, une enquête de type intensif, étudiant tous les aspects de la vie quotidienne. La recherche a été étendue aux communautés voisines et au chef-lieu – méthode extensive – non pas tant avec l'idée d'y trouver des différences significatives mais bien pour définir et délimiter les zones de relations intercommunautaires dans lesquelles Chia est comprise.

D'une base installée au chef-lieu du district je suis monté à Chia pratiquement tous les mois pour y passer entre huit et vingt jours. Au retour de chaque tournée j'analysais sommairement les matériaux recueillis et préparais les points d'enquête de la tournée suivante.

Ma recherche sur le terrain a connu deux grandes étapes. La première, d'octobre 1971 à juillet 1972, a été une période d'approche au cours de laquelle mon statut est resté mal défini, les indigènes me prêtant diverses intentions. Sept mois ont été nécessaires pour que la plus grande partie de la population soit enfin convaincue qu'il était bien dans mes intentions de venir régulièrement à Chia, que je ne travaillais ni pour le gouvernement ni pour l'Eglise, que je n'étais pas envoyé par les autorités du chef-lieu, que je ne venais pas là pour changer quoi que ce soit mais pour apprendre, que jamais je ne portais un jugement sur les coutumes, lesquelles, au contraire, je respectais dans leurs moindres détails, et que devant moi on pouvait parler librement et dénoncer en toute sécurité les abus des autorités et des *mestizos* du chef-lieu.

En juillet 1972 un indigène me demanda d'être le parrain de la première coupe de cheveux de sa fille⁵. Ce premier parrainage, les relations de *compadrazgo* qui en découlèrent et mon installation chez mes compères marquèrent un tournant décisif dans mon enquête et dans mes relations avec les membres de la communauté puisque mon statut de parrain et de compère non seulement me permit mais m'imposa de participer à tous les événements de la vie familiale, y compris, finalement, aux rites de la religion traditionnelle. Vingt-six autres parrainages, par la suite, devaient renforcer mon intégration.

⁴ Financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

⁵ Rite de passage d'origine préhispanique. L'âge auquel a lieu la première coupe de cheveux varie énormément d'une région à l'autre, allant d'un an à Huancavelica (Valiente Catter T. «Nacimiento y cuidado del niño en la Comunidad de Santa Ana» in: *Cuadernos de Antropología*, Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, vol. III, n° 8, 1965, p. 71) à sept ans à Paratia (Flores Ochoa J. A. *Los pastores de Paratia*. Mexico, I.I.I., 1968, p. 69). A Chia, c'est vers trois/quatre ans que les enfants – garçons et filles – sont soumis à ce rite qui exige un parrain, lequel devient compère des parents de l'enfant.

On imagine sans peine combien cette pénétration dans le monde indigène, combien ce *compadrazgo* vécu me furent profitables. Je précise cependant que je ne prétends pas avoir été intégré à la communauté, ceci pour la bonne raison que sa structure sociale ne prévoit pas une telle intégration. Par contre, par le biais du parrainage et du *compadrazgo*, et aussi en raison de ma longue permanence là-haut, je pense avoir été intégré à un certain nombre de familles. Je pense avoir atteint, auprès d'un certain nombre d'individus, hommes et femmes, l'intimité d'une véritable amitié et la familiarité qui découle de la parenté – parenté rituelle dans mon cas. Si j'ai tout fait pour en arriver là, ce sont néanmoins eux, les indigènes, qui ont décidé librement des étapes de ce rapprochement. Ce sont eux qui m'ont ouvert, à un moment choisi par eux, la porte de leur monde familial puis celle de leur monde religieux traditionnel. L'ethnologie est une science indiscreète, certes, mais c'est finalement le peuple étudié qui décide des limites de cette indiscretion; et c'est heureux qu'il en soit ainsi.

* * *

La conception, la grossesse et la naissance sont parmi les thèmes difficiles à aborder; les indigènes n'en parlent pas volontiers⁶. C'est ainsi qu'au cours des dix premiers mois de l'enquête je n'ai pu recueillir, dans ce domaine et dans quelques autres, que des bribes d'informations, que des faits tronqués, que des morceaux du puzzle. Le chercheur qui se respecte et qui surtout respecte les individus d'une culture autre, doit savoir attendre. Devenu parrain et compère il me fut possible, au cours des veillées familiales et des mille bavardages quotidiens, d'aller plus loin dans l'univers du cycle vital. De fréquentes conversations avec mes commères – l'interdit sexuel existant entre nous excluait toute équivoque – des témoignages enregistrés à plusieurs mois d'intervalle, des entretiens de contrôle et de vérifications ainsi que mes observations personnelles me permirent de réunir, sur la conception, la grossesse et l'accouchement, un dossier assez complet. Peu de temps avant de quitter le terrain il me sembla nécessaire et intéressant de reprendre le thème de A à Z au cours d'un nouvel entretien enregistré, lequel, s'il ne m'apporta guère d'informations nouvelles, me permit une ultime vérification.

Mon choix se porta sur l'une de mes commères⁷ que j'appellerai ici Rita. Veuve, mère de huit enfants, grand-mère, elle accepta – on ne refuse pas le service sollicité par un compère – de bavarder avec moi sur la conception, la grossesse et l'accouchement. C'est ce dialogue, enregistré en un mélange de quechua et d'espagnol, que je veux rapporter ici.

J'aurais pu présenter cette étude d'une autre manière, la rédiger dans ce que l'on appelle le «style anthropologique», ne conserver que les faits et m'étendre sur leur analyse. Je le ferai en son temps. Ici, il m'a semblé intéressant de livrer les faits – vérifiés je le répète – bruts et tels qu'ils me furent énoncés par ma commère. Au cours de leur transcription, puis de leur traduction, je me suis efforcé de leur laisser leur

forme originale, ou du moins de m'en écarter le moins possible, d'où le réalisme de certains termes. Que l'on veuille bien se rappeler qu'il ne s'agit pas d'un entretien formel au cours duquel un ethnologue «interroge» une «informatrice» indigène⁸, mais, en raison de mon statut de compère, d'un bavardage – orienté il est vrai – entre deux parents.

II. LES RAPPORTS SEXUELS ET LA CONCEPTION

Si la mère apprend à sa fille les différentes techniques du tissage et l'initie aux tâches domestiques, si le père enseigne à son fils comment tresser une fronde ou confectionner une houe, jamais les parents n'abordent les problèmes sexuels avec leurs enfants. Et jamais ces derniers ne posent des questions auxquelles, d'ailleurs, on ne répondrait pas. Cette attitude s'explique en partie, semble-t-il, par des croyances magiques qui interdisent de faire allusion, par la parole ou par le geste, aux organes génitaux. Cependant, comme dès leur tendre enfance garçons et filles vivent au milieu des troupeaux et connaissent la promiscuité de la couche familiale, ils n'ignorent rien de l'acte sexuel.

Les filles, d'une manière générale, ont leurs premières règles vers l'âge de treize ans, certaines un peu plus tard. A quinze ans, toutes sont pubères⁹. Les premières expériences sexuelles se situent à partir de quatorze/quinze ans pour les filles, vers seize/dix-sept ans pour les garçons. On considère que les jeunes – des deux sexes – sont adultes à partir de seize/dix-sept ans, l'âge étant le seul critère reconnu.

Les réunions organisées entre adolescents des deux sexes étant inexistantes, c'est à l'occasion des fêtes religieuses, qui se prolongent souvent pendant la nuit, que les garçons font leurs premières conquêtes. A la faveur de l'obscurité on pince les filles, on les chatouille. Ces jeux peuvent avoir lieu, aussi, dans les pâturages. Un groupe de garçons, sachant que des adolescentes gardent le bétail en tel endroit, s'en approchera subrepticement pour leur lancer de petites pierres, des mottes de terre. Les filles chercheront à voir d'où viennent les projectiles et qui les lance. Selon leur humeur elles pourront rire, ou insulter les jeunes gens, ou leur lancer à leur tour des pierres, ou encore les menacer de se plaindre à leurs parents. Ces jeux ne dépassent guère le stade des taquineries, des agaceries.

⁶ On a écrit que dans les cas de ce genre il serait avantageux que le chercheur soit une femme. Cela ne me semble pas évident, du moins dans les sociétés andines. Je pense que la communication s'établit – ou ne s'établit pas – indépendamment du sexe du chercheur. S'il suffisait d'être une femme pour provoquer les confidences des Indiennes, les nombreuses infirmières, membres des non moins nombreuses organisations d'entraide, qui travaillent auprès des indigènes andins, seraient en mesure de nous donner d'autres informations que celles, superficielles et souvent réduites à des statistiques, qui figurent généralement dans leurs articles. Ce qui importe surtout, encore et toujours, c'est d'abolir les rapports conventionnels – le face à face enquêteur/enquêté – et de les remplacer par des relations basées sur la confiance, la compréhension, le respect, l'estime et l'amitié. Que le chercheur soit un homme ou une femme est tout à fait secondaire.

⁷ Rita est en fait triplement ma commère: parce qu'elle est la mère du père de l'une de mes filleules de coupe de cheveux; parce qu'elle est la mère de l'un de mes filleuls de rosaire; parce qu'elle est la mère du père de l'une de mes filleules de rosaire.

⁸ Personnellement je ne suis pas partisan de l'emploi du questionnaire que l'on emploie au cours d'un entretien formel avec un informateur. Je pense – dans l'esprit de ma remarque précédente (⁶) – qu'au lieu de chercher des informateurs mieux vaut chercher à créer une atmosphère de confiance, une communion d'idées. Les informations, alors, ne surgiront plus au cours d'entretiens artificiels entre un ethnographe et quelques indigènes sélectionnés, mais naîtront des mille bavardages quotidiens entre un homme – le chercheur – et d'autres hommes. Cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas, à des fins de contrôle, poser des séries de questions aux amis ou aux parents que l'on s'est faits.

⁹ L'âge de la puberté semble varier selon les régions. Dans une étude sur Andahuaylas, on peut lire que les jeunes filles se marient généralement avant l'apparition de leurs premières règles, et que chez celles qui se marient plus tard, les règles commencent vers 18/20 ans, âge qui voit également le début du développement des seins (Luna Ballón M. «La familia indígena y el ciclo vital en Andahuaylas» in: *Dos estudios acerca de Andahuaylas*, Lima, Instituto Indigenista Peruano, 1967, p. 66).

Le véritable jeu amoureux commence en fait lorsqu'il y a, entre un garçon et une fille, une attraction mutuelle. La garde des troupeaux et la collecte du combustible, activités qui se déroulent loin des habitations et sur un terrain à la topographie accidentée, sont des opportunités mises à profit par les jeunes pour se retrouver à l'abri des regards indiscrets. Après des préliminaires consistant à se jeter mutuellement des pierres et de la terre, le garçon se saisira de la *ttipana*¹⁰ de sa compagne et cette dernière ne s'y opposera pas: signe de consentement. Lors de la rencontre suivante, le garçon pincera sa conquête, l'agacera, lui passera des orties sur les jambes¹¹, lui prendra les mains, les jambes, et finalement la renversera sur le dos tout en retroussant, d'une main, ses jupes.

Ego Commère, j'imagine que les filles savent ce qui peut leur arriver en couchant avec un garçon ?

Rita Bien sûr compère, bien sûr...

Ego Ont-elles une idée de ce qui se passe au moment de l'acte sexuel ?

Rita Tout le monde sait que la semence de l'homme passe dans la femme, non ? C'est la même chose avec les moutons, les lamas, les vaches, les chiens... C'est cette chose... blanche... comme du lait. Il y en a qui disent que ces microbes, les microbes de l'homme, vont jusque dans l'estomac de la femme et que c'est pour ça qu'elle devient enceinte... Moi, je me demande... Je crois que la semence va dans la matrice. Mais ça dépend aussi des jours car il y a des jours dangereux et des jours qui ne le sont pas...

Ego Dangereux ?

Rita Oui, dangereux, parce que la femme devient enceinte. Mais il y a des jours où ce n'est pas dangereux, où la semence de l'homme n'a pas d'effet, par exemple les nuits de pleine lune et de nouvelle lune¹².

Ego Vous parlez, commère, de la nuit. Les relations sexuelles n'ont lieu que la nuit ?

Rita Quand on est marié, oui. Mais pour les célibataires ça n'a pas d'importance. Les célibataires, les jeunes, ils peuvent se rencontrer n'importe où, dans les champs, dans les pâturages, mais toujours bien cachés, naturellement. Mais un couple marié, non. Il faut que cela se passe chez eux et pendant la nuit...

Ego Bon, mais prenons un exemple. Admettons que mon compère C – votre fils – et ma commère S aient envie de... de se coucher ensemble au milieu de la matinée et... au bord de la rivière, derrière un rocher...

Rita (elle rit) Non, non... Ils sont mariés, alors ce n'est pas possible. Cela attirerait le mauvais sort. Ce ne peut être en dehors de la maison, sinon il y a une punition du ciel, de la grêle sur les cultures, des maladies... et toute la communauté en souffre. Le mari et la femme

ne peuvent avoir des relations que chez eux, sur leur *pooyo*¹³ et de nuit... de préférence à minuit, quand tout le monde dort.

Ego Et cela arrive souvent ?

Rita C'est... disons... régulièrement !

Ego C'est-à-dire ?

Rita Cela dépend toujours de l'homme... En moyenne trois ou quatre fois par semaine.

Ego Cela dépend toujours de l'homme ?

Rita Evidemment, c'est lui qui décide, qui commande...

Ego Dans tout !

Rita Dans tout, non. Mais pour ça...

Ego Ecoutez, commère, je vais vous demander quelque chose mais vous me répondrez si vous voulez.

Rita Allez-y... allez-y compère... Une vieille femme comme moi peut tout entendre, et puis nous sommes compère et commère...

Ego Quand la femme a des relations avec un homme, comment se place-t-elle ? Existe-t-il différentes manières ?¹⁴

Rita Différentes manières ! Ils sont couchés tous les deux.

Ego Oui, bien sûr... enfin... oui, oui. Mais comment est placée la femme ?

Rita Ah ! Dessous, naturellement, toujours dessous... et l'homme lui monte dessus...

Ego Dessous... et elle est couchée sur le dos ou sur le ventre ?

Rita Mais sur le dos, voyons, sur le dos... Comment voulez-vous qu'elle se mette sinon sur le dos !

Ego Arrive-t-il que la femme ait des relations au moment de ses règles ?¹⁵

Rita Non, comment va-t-elle avoir des relations ces jours-là ? Si l'homme s'approche il faut le repousser, il faut qu'il attende, qu'il attende que ce soit sec, bien sec... Il y a des femmes qui vont avec leur mari quand le sang coule encore et c'est pour ça qu'elles ont tant d'enfants... Pendant les règles c'est très dangereux, très dangereux¹⁶.

Ego Lorsque la femme a ses règles, utilise-t-elle quelque chose de spécial, par exemple un tampon de laine ou un morceau de tissu ?

¹³ Plate-forme d'environ 30 centimètres de hauteur formée par des pierres et un mortier d'argile. Elle est placée le long d'un des petits côtés de la cuisine-dortoir et toute la famille y dort sur une couche de paille et des peaux.

¹⁴ Je rappelle ici, pour les profanes – car aucun ethnologue ne s'étonnera du sujet abordé avec ma commère – que les attitudes de copulation relèvent des techniques du corps et qu'elles sont importantes au même titre que les autres. Les gestes et les attitudes corporelles se trouvant intimement rattachés soit au domaine psychique, soit à la tradition sociale, leur étude permet d'éclairer d'autres secteurs du comportement humain.

¹⁵ Ce mot n'est pas employé par les indigènes ; ces derniers parlent de « lune » (*killa*, en quechua).

¹⁶ Plusieurs auteurs mentionnent cette crainte de la fécondation si la femme a des relations sexuelles pendant ses règles.

¹⁰ Grosse épingle qui maintient, sur la poitrine, les deux pointes supérieures du châle.

¹¹ Il semble que l'emploi des orties dans les jeux amoureux entre célibataires existe aussi en d'autres communautés. Il est attesté dans la province de Paucartambo (Cuzco).

¹² La même croyance est attestée à Andahuaylas (Giron Schaefer L. C. « Medicina tradicional en Andahuaylas » in: *Dos estudios acerca de Andahuaylas*, Lima, Instituto Indigenista Peruano, 1967, p. 25).

Rita Non, non... rien du tout! On s'essuie de temps en temps avec le jupon de dessous.

Ego Pour la femme, les rapports sexuels ont-ils une grande importance?

Rita Hum... ça dépend... La femme doit faire des enfants, non? Et puis l'homme demande, non? Alors la femme, si elle est mariée, doit bien obéir, c'est son devoir. Que peut-elle faire d'autre si son mari demande? Et puis l'homme aime ça parce que lui il sent quelque chose, il a du plaisir...

Ego Pas la femme?

Rita C'est pas la même chose, ça va pas si vite... L'homme il a du plaisir très vite et puis il se tourne de l'autre côté, il dit qu'il est fatigué, qu'il veut dormir! Dans tout ça, la femme ne sent pas grand-chose... Enfin, je ne sais pas comment dire... Oh, il y en a quelques-unes qui aiment quand même... j'en connais... des femmes sans vergogne...

J'ajouterai à ce dialogue que l'acte sexuel est aussi rapide que les préliminaires sommaires, ceci, bien entendu, si l'on établit une comparaison avec certaines habitudes ou coutumes propres à d'autres cultures. Le couple ne se dévêt pas entièrement. L'homme défait seulement la ceinture tissée qui maintient son pantalon «de dessous» – qu'il garde toujours pour dormir – et la femme retrousse son jupon, lequel elle conserve aussi pour dormir. Les baisers et les caresses sont inconnus comme aussi, semble-t-il, la stimulation des zones érogènes. Les seins de la femme, d'ailleurs couverts en partie par la blouse, sont délaissés bien qu'ils jouent un rôle, pour l'homme, au moment du choix de sa compagne. L'indigène de Chia, en effet, aime les femmes à la poitrine pleine et aux hanches larges, signes de robustesse. On comprend aisément ce choix puisque la femme devra porter la descendance du couple et prendre part aux labeurs agricoles. Les préliminaires – pour en revenir à notre sujet – consistent principalement à se pincer les jambes et les cuisses. Je préciserai encore que si le coït interrompu est pratiqué couramment pour éviter la grossesse, le coït anal est inconnu.

III. LA GROSSESSE

La femme indigène, lorsqu'elle sait, lorsqu'elle a conscience qu'elle est enceinte, ne change guère ses habitudes et continue à accomplir les tâches qui correspondent à son sexe.

Ego Comment la femme sait-elle qu'elle est enceinte?

Rita Quand elle n'a plus ses règles, c'est qu'elle est enceinte. Il y en a aussi qui vomissent, qui ont des malaises, mais ça c'est très rare. Quand on s'y connaît on remarque tout de suite lorsqu'une femme a son «retard»; son visage prend des colorations rougeâtres et ses yeux ne sont plus les mêmes...

Ego Ils sont comment?

Rita Ils sont... autrement! Et puis elle ne marche plus comme avant. Quand elle n'est pas enceinte elle commence à marcher avec le pied gauche, et quand elle l'est elle commence avec le pied droit...

Ego Quelle est sa réaction lorsqu'elle se rend compte de son état?

Rita Cela dépend beaucoup des circonstances. Mais de toutes manières elle est préoccupée, surtout si elle n'a pas de mari car dans ce cas ses parents vont la gronder.

Ego Ils sont très fâchés?

Rita Non, ce n'est pas qu'ils soient vraiment fâchés, mais ils doivent la gronder; c'est la coutume.

Ego Mais si c'est une femme mariée?

Rita Ah... alors c'est différent. Si elle a un mari, qu'est-ce que cela peut nous faire, à nous parents, qu'elle devienne enceinte. C'est normal. Mais la femme qui a son «retard» est aussi préoccupée par d'autres choses. Elle se demande si l'enfant va naître mort ou vivant, et s'il naît vivant, combien de temps va-t-il vivre...¹⁷. Elle se demande aussi si ce sera un garçon ou une fille; si c'est son premier, la femme désire toujours un garçon... C'est plus utile, n'est-ce pas?

Ego Et l'homme, le père, qu'en pense-t-il?

Rita Il préfère aussi un garçon, évidemment.

Ego A partir du moment où la femme est enceinte, y a-t-il quelque chose de changé dans son alimentation? Existe-t-il par exemple des aliments recommandés, ou déconseillés, ou interdits?

Rita Non, non... On continue à manger comme avant. Moi, quand j'étais enceinte, je mangeais très peu, je n'avais pas d'appétit...

Ego Et le vêtement? Est-ce que la femme modifie ses vêtements?

Rita Non! Pourquoi?

Ego Oh... une idée de *gringo*, commère. Je me disais que la ceinture de laine – le *chumpi* – fortement serrée autour de la taille pour maintenir les trois ou quatre jupons – sans parler des attaches de la jupe – pouvait peut-être incommoder une femme dont le ventre commence à prendre du volume...

Rita Ah non, au contraire compère. Il faut toujours avoir la ceinture bien serrée, il faut maintenir le ventre en place.

Ego Lorsque la femme est enceinte, doit-elle observer des règles d'hygiène spéciales, ou des interdits? Par exemple, peut-elle aller se laver au ruisseau?¹⁸

Rita Se laver au ruisseau! Mais ici on ne se lave jamais! Mais c'est vrai qu'il faut faire attention à l'eau. Une femme enceinte ne peut pas toucher de l'eau froide. C'est ainsi que lorsqu'elle va chercher de l'eau, pour préparer les repas, elle doit faire très attention car l'eau froide peut «attaquer» sa santé et celle de l'enfant qu'elle porte. Elle peut se coiffer, mais seulement le dessus de la tête, sans défaire ses tresses, sinon le *viento*¹⁹ peut l'attraper... Si quelqu'un meurt dans la maison, la femme enceinte ne doit ni regarder ni toucher le cadavre. Elle ne peut pas assister à la veillée funèbre et doit même, cette nuit-là, aller dormir ailleurs, dans une habitation distante de la maison mortuaire. Si elle ne prend pas ces précautions, l'enfant qu'elle porte sera saisi par le *viento* et il naîtra difforme, tordu... Il en sera de même si la femme, pendant sa grossesse, s'approche d'une *chullpa*²⁰.

¹⁷ Au cours de la période 1947-1971, soit pendant vingt-cinq ans, il y a eu à Chia 277 naissances vivantes. 72 de ces enfants sont morts au cours de leur première année, dont 47 au cours du premier mois.

¹⁸ Question motivée par l'éventuelle présence d'esprits malfaisants.

¹⁹ Maladie magique.

²⁰ Monument funéraire des anciens Péruviens. On y trouve généralement des ossements, parfois une momie.

- Ego Pendant la grossesse, les relations sexuelles se poursuivent jusqu'à quand?
- Rita Cela dépend de la volonté du mari. Généralement elles continuent normalement jusqu'au sixième mois, trois ou quatre fois par semaine. A partir du septième mois elles deviennent plus rares. A la fin du septième mois la femme ne veut plus. C'est que l'enfant est déjà grand et ça peut l'abîmer... Si l'homme insiste, c'est dangereux. Il touche l'enfant et ce dernier peut naître avec le nez aplati!
- Ego A partir du moment où elle est enceinte, la femme fait-elle appel à une spécialiste qui l'assistera pendant la grossesse et au moment de l'accouchement?
- Rita Non... Ici à Chia il n'y a pas de *comadrona* (d'accoucheuse) et n'importe quelle femme peut en aider une autre. Bien sûr, certaines sont plus compétentes que d'autres. Moi, on vient souvent me chercher. C'est moi qui me suis occupée des femmes de mes fils. Mais au cours de la grossesse il n'y a pas grand-chose à faire. Vers le deuxième mois, quand l'enfant est grand comme ça (elle montre, entre ses mains, environ dix centimètres), il est bon de masser le ventre avec de la graisse de lama...
- Ego Pour éviter les vergetures?
- Rita Les quoi?
- Ego Pour évit... enfin pour... pour que le ventre reste joli, sans plis, agréable à regarder...
- Rita Alors là, compère, je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Le ventre, ce n'est pas fait pour être regardé! On masse avec la graisse de lama parce que c'est bon pour l'enfant.
- Ego Ah bon...
- Rita Et ensuite on contrôle simplement, de temps en temps, si l'enfant est bien droit... Parce que si la femme fait un gros effort, un effort violent, l'enfant peut se mettre en travers et sa mère souffre du *wiksuru*, une maladie qui donne des maux de tête et de reins. Alors là il faut remettre l'enfant comme il faut. Il y a un remède, pour ça, qui s'appelle *suisuna*. Moi on m'appelle souvent pour soigner le *wiksuru*... Il faut de la force, et puis il faut savoir... Je me place derrière la femme, debout comme elle, je la tiens par les hanches et je la secoue très fort à gauche et à droite. Ou bien alors je la soulève... et d'un seul coup je la laisse retomber. Après, en lui palpant le ventre, on se rend compte si l'enfant s'est remis en place. Parce que pour que l'accouchement se passe bien, il faut que l'enfant soit bien au centre de la matrice, bien droit...
- Ego Les avortements sont-ils fréquents?
- Rita Cela arrive. C'est souvent un accident, à cause d'une chute, d'un effort trop violent, d'une colère. Cela arrive aussi quand la femme a reçu des coups... Moi j'ai avorté deux fois. La première fois c'est parce que j'avais mangé de la graisse de porc et je l'ai mal digérée. La deuxième fois c'est parce que j'ai été contrariée. J'avais été saluer des voisins et ils étaient en train de préparer des galettes de *moraya*²¹ ... Ça m'a fait envie mais ils ne m'en ont pas offert... Alors j'ai été contrariée et la colère m'a fait avorter...
- Ego Mais arrive-t-il, parfois, que la femme provoque volontairement l'avortement?
- Rita Cela peut arriver, mais seulement chez les célibataires. On peut avorter en buvant une infusion de *marqo*; c'est un arbuste, on prend les feuilles. Mais on peut faire ça seulement pendant les deux premiers mois de la grossesse.
- Ego Il y a beaucoup de célibataires qui avortent volontairement?
- Rita On ne sait pas... quand c'est une femme célibataire qui avorte, on se demande... Mais on ne sait jamais si c'est un accident ou bien si elle a bu du *marqo*!
- Ego Quand une femme avorte, y a-t-il beaucoup de commentaires dans la communauté? Les gens en parlent?
- Rita Non... C'est une chose qui regarde la femme.
- Ego A part l'infusion de *marqo*, existe-t-il d'autres moyens pour provoquer volontairement un avortement?
- Rita Non, non, je ne connais rien d'autre.
- Ego Pendant la grossesse, quelle est l'attitude du mari et des autres parents?
- Rita Le mari est comme d'habitude... Les hommes ne sont pas très intéressés par ces choses; c'est une affaire de femme. Ils sont indifférents. Enfin... ça dépend des cas. Si la femme attend son premier enfant, l'homme se préoccupe davantage. Il lui évite les travaux pénibles, lui demande comment ça va... Oh, pas tous, non, mais certains le font. Mais si le couple a déjà plusieurs enfants, alors le mari ne s'intéresse plus, il ne s'intéresse plus à la grossesse, il se dit que la femme a l'habitude. Les autres, les parents, ils demandent comment ça va, ils donnent des conseils... Faut faire ci... Faut faire ça... Surtout les femmes, hein...
- Ego Peut-on savoir, pendant la grossesse, si l'enfant est un garçon ou une fille?
- Rita C'est difficile. Au début, on peut pas savoir. Mais après, à partir du troisième mois, du quatrième mois, quand l'enfant commence à bouger, le garçon bouge plus que la fille, il s'agite beaucoup, il donne des coups de pied. Alors la femme se dit: tiens, c'est sûrement un garçon!
- Ego Et finalement, c'est un garçon?
- Rita Pas toujours! On peut se tromper.
- Ego La femme sait-elle à quel moment elle va accoucher?
- Rita On peut le calculer... on peut le calculer en tenant compte des phases de la lune et de la date des dernières règles, mais c'est compliqué. Dans la communauté il y a seulement deux ou trois femmes qui savent compter ça sans trop se tromper... De toutes manières on ne peut jamais connaître le jour exact... On calcule à peu près...
- Ego La femme craint-elle l'accouchement, la douleur de l'accouchement?
- Rita Non, non...
- Ego Même s'il s'agit de la première grossesse?
- Rita On souhaite que tout se passe bien, que tout se passe comme il faut, mais on ne pense pas à la douleur.

IV. L'ACCOUCHEMENT

L'habitation traditionnelle de l'indigène de Chia comprend deux constructions. L'une, la *juchuhuasi*, est une espèce de cuisine-dortoir. On y trouve un fourneau sur le sol, une grosse pierre à moudre, la réserve de combustible et, contre une paroi, une plate-forme appelée *poyo*, d'environ 30 centimètres de hauteur et constituée par des pierres liées par un mortier d'argile. Toute la famille dort sur cette plate-forme qui est recouverte de paille ou de peaux de mouton et de lama. La *juchuhuasi* est donc la

²¹ Pommes de terre déshydratées.

maison où l'on vit. L'autre construction, indépendante de la première, se nomme *jatunhuasi*. C'est la grande maison, le dépôt, le grenier, la réserve. L'indigène y conserve tous ses biens, ses outils, ses récoltes.

Ego Commère, parlez-moi de l'accouchement. Où a-t-il lieu ?

Rita Dans la *juchuhuasi*, sur le *poyo*. C'est là qu'on prépare tout. On isole un emplacement avec un rideau que l'on suspend aux perches du toit. Il faut que la femme soit bien cachée sinon elle peut attraper l'«air»²². On retire les peaux et à leur place on en met d'autres, sans laine, qui se lavent facilement. C'est très important de protéger le *poyo* car le sang de la femme ne doit pas toucher la terre; ça porterait malheur...

Ego Comment connaît-on le jour de l'accouchement ?

Rita On calcule à peu près, comme je vous l'ai dit... On calcule à quelques jours près. Et lorsque le jour est arrivé, on peut savoir en examinant le poulx de la femme. Quand c'est presque le moment, le poulx de la main droite accélère et celui de la main gauche ralentit...²³. Alors là, il faut que la femme boive une infusion de graines et d'herbes dans laquelle on met un peu d'alcool. Parce qu'une femme ne peut faire un bon accouchement que si elle est chaude, bien chaude. C'est aussi à ce moment, quand elle sent les premières douleurs, qu'une parente ou une voisine doit filer de la laine de mouton sur son ventre, avec le fuseau, mais pas comme d'habitude de gauche à droite, sinon de droite à gauche, à l'envers. On aura besoin de ce fil tordu à l'envers, plus tard, pour attacher le *pupu* (le cordon ombilical)...

Ego Pourquoi un fil tordu à l'envers ?

Rita Pour qu'ensuite le placenta sorte comme il faut. Si le fil qui attache le *pupu* est filé de gauche à droite, le placenta reste à l'intérieur de la femme...²⁴.

Ego Oui... et qui assiste la femme à partir du moment où elle ressent les premières douleurs ?

Rita Comme je vous l'ai dit, compère, il n'y a pas, à Chia, de *comadrona*. Ici, n'importe qui peut aider. Comme on sait à peu près quand ce sera le moment, on avise l'une ou l'autre des femmes qui s'y entendent le mieux. Mais ce peut être n'importe qui: la mère, une sœur, une belle-sœur, une commère, une voisine... C'est souvent la mère du mari...

²² Maladie magique.

²³ Il serait fort intéressant d'entreprendre une étude comparative de toutes les croyances relatives à la grossesse et à l'accouchement. Ainsi, si l'accélération d'un poulx – et le ralentissement de l'autre – indique, à Chia, l'imminence de l'accouchement, ce même phénomène, à Andahuaylas, est considéré comme un signe de grossesse (Giron Schaefer L. C. «Medicina tradicional en Andahuaylas» in: *Dos estudios acerca de Andahuaylas*, Lima, Instituto Indigenista Peruano, 1967, p. 25).

²⁴ C'est l'occasion de noter comment la même opération peut produire des effets exactement contraires selon qu'elle est utilisée en magie ou en sorcellerie. Utilisé comme le rapporte Rita, un fil tordu à l'envers a un pouvoir bénéfique puisqu'il favorise une expulsion normale du placenta. Mais toujours à Chia, un fil tordu à l'envers par un sorcier et tendu en travers d'un chemin est chargé de pouvoir maléfique et représente un danger pour celui qui le rompra. Poma de Ayala mentionne ce dernier usage (*El primer nueva coronica ibuen Gobierno*: interprétation par Louis Bustios Galvez. Lima, Editorial Cultura, 1956, vol. I, pp. 196-197).

A Chia la résidence est patrilocale. L'homme qui prend femme amène celle-ci dans la maison de son père. Au bout d'un certain temps, l'homme construit sa propre habitation, mais à côté de celle de son père. Ceci explique pourquoi la femme qui va accoucher est souvent assistée soit par la femme de l'un des frères de son mari, soit par la mère de ce dernier.

Ego Au moment de l'accouchement, quelles sont les personnes présentes ?

Rita Oh... cela dépend de la femme, de ses désirs, de ses caprices. Il y en a qui font sortir tout le monde, tout le monde, même leur mari. Elles accouchent seules, comme les bêtes, comme les bêtes dans les pâturages... Moi, ça m'est bien égal... Quand j'ai accouché, la maison était pleine de monde, ça m'est bien égal. Quand j'ai aidé à l'accouchement de mes belles-filles il n'y avait que moi et leur mari...

Ego Ces femmes qui font sortir tout le monde, quel est leur motif ? Elles ont peur d'exhiber leur ventre ?

Rita Non, je pense que c'est par caprice. Car le ventre on ne le voit pas... Il fait très sombre... Et la femme ne se déshabille pas; elle garde tous ses jupons, sa jupe...

Ego On accouche dans quelle position ?

Rita Cela n'a aucune importance. Chaque femme prend la position qui lui convient le mieux. Pour celle qui aide, c'est plus facile quand la femme est couchée... Mais certaines s'accroupissent, d'autres préfèrent rester debout, les jambes écartées...

Ego Donc, quand un poulx accélère et l'autre ralentit, c'est le moment ?

Rita Non, ça c'est avant, c'est pour avertir. Tant que la veine du poignet est visible, ce n'est pas le moment. Mais quand la veine disparaît, qu'on ne la voit plus, ça y est ! Alors la femme commence à pousser... Elle pousse, elle pousse... et la tête du bébé commence à sortir et...

Ego Pardon commère... Mais avant l'apparition du bébé, la femme doit perdre les eaux, non ?

Rita Les eaux ? Ah oui, ça, c'est avant, c'est quand on voit encore la veine du poignet... Donc la tête sort, hein, et celle qui aide la prend entre ses mains et elle tire... pas trop fort, juste pour aider, Si on tire trop fort on casse tout !

Ego Et ensuite ?

Rita Ensuite, quand le bébé est sorti on attache le *pupu* avec le fil de laine tordu à l'envers, et on le coupe.

Ego On l'attache... où ?

Rita Le *pupu* ? On compte deux doigts, à deux doigts du bébé.

Ego Et on le coupe avec des ciseaux ?

Rita Si on veut, mais ici cela ne se fait pas. Si on le coupait avec des ciseaux ou avec un couteau ça porterait malheur à l'enfant... Il deviendrait paresseux, plus tard, et userait beaucoup ses habits. Non, ici, personne ne prend des ciseaux. On coupe le *pupu* avec un tessou de céramique, avec un morceau de vieille marmite... Ensuite on attache un solide fil de laine à son extrémité et on fixe ce fil au gros orteil de la femme. C'est pour empêcher que le *pupu* retourne dans son ventre. Moi, je fais toujours comme ça. Mais il y en a qui attachent le *pupu*, toujours avec un fil tordu à l'envers, mais qui ne le coupent qu'après l'expulsion du placenta; elles disent que c'est plus prudent...

Ego Et alors dans ce cas, le bébé reste entre les jambes de sa mère jusqu'à l'expulsion du placenta?

Rita Oui... De toutes manières la femme ne peut pas bouger, ne doit pas bouger tant que le placenta n'est pas dehors. Si elle a accouché debout, elle doit rester debout et expulser le placenta dans cette position; si elle a accouché accroupie, elle doit rester accroupie. On ne doit pas changer de position entre l'accouchement et l'expulsion du placenta... C'est très mauvais...

Ego Oui... Mais au sujet du cordon ombilical, c'est-à-dire du *pupu*, il me semble que les deux habitudes reviennent au même. Qu'il soit coupé puis attaché au gros orteil de la femme, ou bien qu'il reste fixé à l'enfant, c'est pareil. Dans les deux cas il est retenu par quelque chose qui l'empêche de rentrer dans le ventre de la femme!

Rita Oui compère... oui... bien sûr... Mais les femmes ont leurs habitudes.

Ego Evidemment!... Le placenta est expulsé après combien de temps?

Rita Généralement au bout d'une demi-heure.

Ego Et pendant tout ce temps, dans certains cas, le bébé reste au bout du *pupu*, entre les jambes de sa mère...

Rita Oui... Mais vous savez compère, si le *pupu* rentrait dans la mère, dans son ventre, ce serait très grave. Quand cela se produit, la femme enfle... enfle... et meurt!

Ego Que se passe-t-il en attendant que le placenta sorte?

Rita Là, il faut attacher la mère, bien l'attacher. Il faut lui mettre une pelote de laine sur le ventre, à la hauteur du nombril, et faire tenir cette pelote au moyen d'une ceinture très très serrée. Sinon la matrice peut sauter, se déchirer...

Ego Et si au bout du temps habituel, le placenta ne sort pas?

Rita La femme meurt!

Ego Il n'existe aucun remède, on ne peut rien tenter?

Rita Si... on peut essayer... On peut lui faire boire une infusion de graisse de lama et de *manzanilla* ²⁵... On peut la faire souffler sur une plume de poule... On peut aussi lui faire boire, dans de l'eau, un morceau de chaussure gauche...

Ego De chaussure gauche! De quelle chaussure gauche?

Rita Peu importe pourvu que ce soit une chaussure du mari... un morceau du mocassin gauche, ou de la sandale gauche...

Ego Mais... les mocassins sont en peau et les sandales – les *ojotas* – taillées dans de vieux pneus!

Rita Oui... on en coupe un bout, on le brûle, on délaie les cendres dans de l'eau tiède et on fait boire ça à la femme.

Ego Et... c'est efficace?

Rita Pas toujours. Mais il faut tout essayer car si le placenta ne sort pas, alors la femme meurt, ça c'est sûr.

Ego Bon. Supposons que tout s'est bien passé et que le placenta a été expulsé. Qu'en fait-on? On l'enterre, on le donne au chien, on le fait sécher?

Rita Non, non, non... On le brûle. Il faut toujours le brûler.

²⁵ Camomille.

Ego Où, dans le fourneau?

Rita Non, dehors, si possible dans un trou, dans un creux de rocher.

Ego Mais pourquoi, commère, faut-il le détruire par le feu?

Rita Je vais vous le dire, compère, car c'est ainsi qu'est morte une de mes filles. J'avais une fille et... elle était enceinte. Et c'était l'époque de la fête de l'Immaculée Conception, à Macusani ²⁶... Et son papa, mon défunt mari, allait à la fête... Et elle me dit comme ça qu'elle aimerait bien y aller aussi... Alors moi je lui dis vas-y, vas-y avec ton papa... Et alors ils partent et ils franchissent le col Umanccaya...

Le camion pour Macusani, chef-lieu de la province, se prend à Ollachea. Je rappelle qu'il faut une dizaine d'heures de marche pour aller de Chia à Ollachea et que le sentier, au col Umanccaya, frise l'altitude de 5000 mètres.

... et donc elle était déjà assez enceinte... Et voilà qu'en cours de route, sur le chemin, elle commence à avoir les douleurs et elle accouche! Le bébé est mort presque tout de suite. Alors là, son papa a enterré le placenta et puis ils sont rentrés à la maison. Alors la petite s'est mise à enfiler... à enfiler... et au bout de huit jours elle est morte!

Ego A cause du placenta qui n'avait pas été brûlé? Parce que dans l'histoire de votre fille, commère, il me semble que l'accouchement est survenu plus tôt que prévu! Si elle avait été sur le point d'accoucher, vous ne l'auriez pas laissée partir!

Rita Oui, elle a accouché trop tôt, mais c'est pas à cause de ça qu'elle est morte, c'est à cause du placenta. Le froid a passé au placenta et de là il a passé à la mère... J'ai bien essayé de la soigner mais dans ces cas on ne peut rien faire. De ça on ne s'en sort pas. Il faut que le placenta ait de la chaleur, qu'il soit détruit par le feu.

Ego Que se passe-t-il si lorsque l'heure est venue, la femme ne peut pas accoucher?

Rita Cela peut arriver, en effet, lorsque le bébé se met de travers et que l'on n'y a pas fait attention pendant la grossesse. Dans ce cas on essaie de le remettre droit en pratiquant la *suisuna*... Je vous ai déjà dit ce qu'était la *suisuna*. Si l'enfant ne veut pas sortir on peut aussi faire marcher la femme, très lentement, à grands pas, pendant une heure ou deux...

Ego Et si malgré toutes ces mesures la femme ne peut pas accoucher?

Rita Non, non... L'enfant finit toujours par sortir! Mais des fois il ne sort pas, et alors la femme meurt. C'est très rare. Et puis il y en a aussi qui ont le bébé mort à l'intérieur. Pour le faire sortir, c'est un peu difficile.

Ego Une commère m'a dit que le ventre de la femme, au moment de l'accouchement, subissait des modifications, qu'il fallait en somme, après, remettre les choses en place. Qu'en pensez-vous?

Rita Oui, bien sûr, c'est vrai. Les choses à l'intérieur, la matrice et tout ça changent de place. Dans le ventre, tout est mélangé. C'est pour cela que la femme doit faire très attention pendant huit jours. Elle ne doit pas travailler, pas préparer les aliments... Elle ne doit pas se lever, elle ne doit rien faire... Et puis il faut que quelqu'un lui masse le ventre.

Ego De nouveau!

²⁶ La fête a lieu le 8 décembre.

Rita Oui, mais cette fois c'est pour que toutes les choses se remettent en place.

Ego Qui se charge de ces massages?

Rita Le mari, la belle-mère, une commère... On prend de la graisse de lama et on frotte, on frotte en appuyant très fort avec les doigts. La femme est toujours couchée, évidemment, puisqu'elle ne doit pas se lever avant huit jours. Elle doit rester derrière le rideau, pour ne pas attraper l'air. Pendant ce temps, c'est souvent le mari qui prépare les repas...

Ego Huit jours après avoir accouché elle peut donc reprendre ses activités habituelles, se lever.

Rita Non, non... Elle peut se lever mais elle ne travaille pas encore comme avant. Elle doit marcher doucement, faire attention, ne pas trop se fatiguer... ceci pendant trois semaines.

Ego Elle retrouve une vie normale, alors, un mois après l'accouchement?

Rita C'est ça, oui, il faut compter un mois.

Ego Je me demande une chose, commère. S'il y avait ici à Chia un dispensaire comme celui du chef-lieu, et une infirmière, pensez-vous que les femmes de la communauté iraient demander l'aide de l'infirmière pour accoucher?

Rita Je... peut-être quelques-unes, je ne sais pas... Non, je ne crois pas que beaucoup iraient, pas pour ça... Il y a un tas de choses que l'infirmière ne sait pas, des choses d'ici, des choses qu'elle ne peut pas comprendre...

Ego Au cours des jours qui suivent l'accouchement, est-ce que la femme a une alimentation spéciale?

Rita Cela dépend... Chaque femme a ses habitudes. J'en connais beaucoup qui mangent sans sel pendant les huit premiers jours. Moi j'ai toujours fait comme ça. Il y en a aussi qui se font préparer une bouillie d'orties et de maïs broyé; elles disent que c'est bon pour le sang, que ça nettoie le sang...

Ego Elles mangent cette bouillie quand et combien de fois?

Rita Une fois. Une seule fois, le lendemain de l'accouchement.

Ego Vous avez mangé ça, vous?

Rita Moi, non! Je n'aime pas les orties!

Ego A partir de quand la femme recommence-t-elle à avoir des rapports sexuels?

Rita Cela dépend de la femme, de sa «blessure», de son mari... Les unes c'est après un mois, les autres après deux mois... Mais des fois l'homme ne veut pas attendre. Généralement on perd du sang pendant un mois, après un mois c'est fini. Mais certaines femmes saignent encore un peu pendant un mois et demi, deux mois...

Ego Arrive-t-il qu'au cours de l'accouchement, ou juste après, une femme se mette à saigner abondamment?

Rita C'est arrivé à une ou deux femmes d'ici, oui.

Ego Et dans ce cas, que fait-on?

Rita Que voulez-vous qu'on fasse, compère? On ne peut pas arrêter le sang. La femme meurt.

Ego Dites-moi commère, lorsqu'une femme accouche d'un enfant mort, doit-elle prendre, ensuite, les mêmes précautions?

Rita Oui, oui... la même chose. Elle doit rester couchée pendant une semaine derrière le rideau et puis, quand elle se lève, elle doit recommencer à travailler très doucement, très doucement...

Ego Parlez-moi des jumeaux, commère.

Au cours des vingt-cinq dernières années il n'y a eu à Chia qu'une seule naissance de jumelles: en 1951. L'une était mort-née, l'autre est décédée sept jours plus tard.

Rita Les jumeaux sont rares, très très rares. Il y a au moins vingt ans qu'il n'y en a pas eu. Les jumeaux, ça peut porter chance ou porter malheur... Tout dépend si c'est des garçons ou des filles. Si c'est des filles, deux filles, elles sont damnées et ne peuvent vivre longtemps bien que l'on prenne certaines précautions pour essayer de les sauver. La mère doit leur attribuer à chacune un sein, toujours le même et ceci jusqu'au sevrage. Si l'un des bébés prend le sein qui n'est pas le sien, il meurt immédiatement. Il en est de même pour les premiers vêtements. Si par erreur on linge l'un des bébés avec les chiffons de l'autre, il est perdu! Mais ces précautions ne servent pas à grand-chose... Les jumelles, elles sont damnées, elles ne peuvent pas vivre. Si c'est des garçons, alors c'est un signe de chance et on ne prend aucune précaution particulière²⁷.

Ego Et s'il s'agit d'une fille et d'un garçon?

Rita Cela n'a aucune signification spéciale.

Ego Comment explique-t-on la naissances des jumeaux?

Rita C'est une chose qui ne s'explique pas, c'est la volonté divine.

Ego Des enfants anormaux, il y en a?

Rita J'en ai connu un ou deux, il y a longtemps.

Ego Pourquoi des enfants naissent-ils comme ça et comment réagissent les parents, la famille?

Rita Le cas peut se produire si la femme, pendant sa grossesse, a touché de l'eau froide, si elle a regardé ou touché un cadavre, si elle s'est approchée d'une *chullpa*. Il y a un tas de choses qui peuvent provoquer la naissance d'un enfant difforme ou idiot... Quand ça arrive, tout le monde a peur... Personne ne dit rien parce que tout le monde a peur... Tout le monde peut en subir les conséquences... Un enfant tordu, anormal, attire le malheur sur ses parents, sur toute sa famille et même sur toute la communauté... C'est un mauvais présage qui peut déclencher la grêle, donner la maladie aux troupeaux, faire pourrir les récoltes... Mais c'est rare qu'il naisse un enfant comme ça. Pendant la grossesse, la femme fait toujours très attention.

Ego Si la naissance d'un enfant anormal présente un tel danger pour la communauté, les parents ne sont-ils pas tentés de l'éliminer, de le tuer?

²⁷ La réaction des indigènes devant des jumeaux varie d'une région à l'autre. Dans le district de Sayllapata, province de Paucartambo, Cuzco: «...c'est un cas très rare. Quand cela arrive, les gens murmurent et pensent que c'est un mauvais présage pour la communauté et un châtement de Dieu pour les péchés des parents. Pour cette raison, parfois, ils essaient de tuer ces enfants en leur donnant des infusions chaudes, ou encore en les assommant, au moins l'un des deux puisqu'il existe une croyance selon laquelle un jumeau ne peut vivre seul et que si l'un meurt, l'autre mourra sous peu...» (Zamalloa Gonzales Z. «Ciclo vital en Sayllapata» in: *Allpanchis Phuturinga* (Cuzco), 4, 1972, p. 24).



Le bain du bébé. Avec la main, on l'asperge et on le lave doucement... A noter aussi sur cette photo: les fleurs fixées sur la coiffure de la mère, les motifs décoratifs de son châle et la bassine en bois dans laquelle on a fait tiédir l'eau du bain.

Rita Cela... cela ne se fait plus. Moi, je ne l'ai jamais vu... mais certains racontent qu'avant, il y a longtemps, on les tuait! Qu'en sera-t-il aujourd'hui, qu'en sera-t-il?

Ego Et les mort-nés?

Au cours des vingt-cinq dernières années il y a eu à Chia vingt-cinq mort-nés déclarés à l'autorité. Ce chiffre est inférieur à la réalité car il est notoire que de nombreux mort-nés ne sont pas annoncés.

Rita Ah... c'est plus fréquent. Si c'est le premier enfant du couple et qu'en plus c'est un garçon, les parents sont très tristes, très tristes. Si c'est une fille ils le sont un peu moins. Mais s'ils ont déjà deux, trois, quatre enfants, alors c'est moins grave... Ils se disent: bon... c'est un ange qui ira au ciel! Ils sont même contents.

Ego Existe-t-il des couples qui ne peuvent pas avoir d'enfants?

Rita Oui, il y en a quelques-uns... C'est une espèce de maladie...

Ego De la femme ou de l'homme?

Rita Des fois c'est à cause de la femme, des fois c'est à cause de l'homme...

Ego Le couple, comment réagit-il?

Rita Ils sont tristes, surtout la femme. Et puis les gens, les parents, les voisins, se moquent un peu...

V. LES SOINS A L'ENFANT

Ego Juste après l'accouchement, commère, quels soins donne-t-on à l'enfant?

Rita On fait chauffer un peu d'eau, il faut de l'eau tiède, et on le lave. On trempe un morceau de laine, un morceau de tissu de laine dans l'eau et, tout doucement, on le lave. Ensuite on lui met un bout de tissu sur le *pupu*,

tissu que l'on fait tenir avec une ceinture bien serrée. Et puis on l'habille, c'est-à-dire qu'on l'enveloppe dans des morceaux de tissu en laine de mouton qu'on coupe, généralement, dans de vieux jupons de sa mère. On lui met les bras le long du corps, on l'enveloppe bien et on le ligote avec une longue ceinture entrecroisée. Il ne doit bouger ni les bras ni les jambes. Sur la tête on lui met un petit bonnet en laine crochétée. Et quand il est bien habillé on lui fait boire un peu d'eau tiède avec du sucre... on lui verse dans la bouche, goutte à goutte...

Ego Oui, mais qui fait tout ça et pourquoi le bébé est-il ligoté?

Rita C'est la femme, la femme qui aide... Ou une autre, ça n'a pas d'importance. On attache l'enfant bien serré parce qu'on doit faire comme ça, on fait toujours comme ça, c'est l'habitude...

Ego Et on le donne à sa mère?

Rita Non! Jamais le premier jour. On lui arrange un coin avec une couverture, sur le *pooyo*, et il reste là jusqu'au lendemain. Le lendemain on choisit un parrain – ou une marraine si c'est une fille – et on fait la cérémonie de l'*unusuti*. Le parrain lui verse un peu d'eau salée sur le front, sur la bouche et sur la poitrine, puis il fait un signe de croix en disant comme ça: je te donne le prénom de José, je suis ton parrain!

Ego Oui... et à partir de ce moment, le parrain et les parents s'appellent compère et commère. Mais... quel est le but de cette cérémonie?

Rita C'est pour que l'enfant ait un prénom. Et c'est aussi pour qu'il puisse, s'il meurt, aller au ciel. Tant que le bébé n'a pas reçu l'*unusuti* ce n'est pas un chrétien... C'est un sauvage, un infidèle, et sa mère ne peut pas lui donner le sein. On ne donne pas le sein à un sauvage! Et puis s'il venait à mourir sans avoir reçu l'*unusuti* il ne pourrait pas aller au ciel et son âme resterait sur la terre à persécuter les vivants. Dieu punirait sa famille et toute la communauté en envoyant de la grêle ou des maladies... Après l'*unusuti*, alors on peut le donner à sa mère et il apprend à téter... Il y a des bébés qui savent prendre le sein tout de suite, et d'autres qui savent seulement au bout de deux ou trois jours.

Ego Et à partir de ce moment-là, il dort avec sa mère?

Rita Oui...

Ego N'est-ce pas dangereux, ne risque-t-elle pas, en dormant, de l'écraser, de l'étouffer?

Rita Non, non... et puis de toutes manières, s'il meurt, il va au ciel. C'est aussi pour ça qu'on ne le donne pas à sa mère avant l'*unusuti*.

Ego L'enfant est nourri au sein pendant combien de temps?

Rita Un an... deux ans... ça dépend... Si la mère redevient enceinte il faut sevrer immédiatement car le lait d'une femme enceinte est très mauvais pour le bébé... ça lui donne des maux d'estomac.

Ego La mère allaite-t-elle à des moments précis de la journée?

Rita Non, non... chaque fois que l'enfant pleure.

Ego Comment fait-on pour sevrer?

Rita Pour sevrer? Il faut séparer l'enfant de sa mère. Celle-ci, le soir, pour dormir, se cache sous les couvertures et c'est le père qui prend le bébé avec lui. Ou bien, alors, on donne le bébé pendant une semaine à une parente, généralement à la femme d'un frère du mari. Il y a aussi des femmes qui se frottent le bout des seins avec une herbe très amère... et l'enfant s'en dégoûte...

Ego Supposons qu'une femme qui a eu un bébé n'en ait pas d'autre par la suite; elle allaitera – pour autant qu'elle ait du lait – pendant combien de temps?

Rita Deux ans, pas plus longtemps. Après deux ans, le lait maternel n'alimente plus assez...

Ego Comment commère! Vous n'allez pas me dire que l'enfant, pendant deux ans, ne reçoit que du lait maternel!

Rita Non, bien sûr... il apprend à manger d'autres choses. A partir d'un an, le lait maternel n'est plus qu'un complément. Mais ce que je voulais dire, c'est que le lait maternel, après deux ans, ne vaut plus rien... C'est comme de l'eau...

Ego A votre avis, commère, vaut-il mieux sevrer de bonne heure ou le plus tard possible?

Rita Le plus tard est le mieux. Il y a pourtant des femmes qui disent que lorsque l'enfant reste trop longtemps au sein, il maigrit... Moi je crois que ce n'est pas ça... Tout dépend de ce qu'il mange en plus du lait maternel...

Ego Oui, justement... que se passe-t-il lorsque la mère n'a pas assez de lait?

Rita D'abord, elle peut essayer de boire des infusions, certaines plantes... Il arrive que ça fasse augmenter le lait. Autrement il faut trouver du lait de vache, ou alors acheter du lait en boîte, au chef-lieu. Mais ça, presque personne ne peut le faire, c'est trop cher. Alors on donne à l'enfant de l'eau sucrée, des soupes de pommes de terre écrasées...

Ego Je suppose qu'il peut aussi arriver que la mère ait trop de lait?

Rita Trop de lait? Non. Mais certaines femmes ont beaucoup de lait... c'est bien... Il n'y en a jamais trop!

Ego Une femme peut-elle, bien qu'ayant du lait, refuser de donner le sein à son enfant?

Rita (qui tombe des nues!) Mais... pourquoi refuserait-elle?

Ego Les femmes qui allaitent doivent-elles prendre certaines précautions?

Rita Des précautions... Non... C'est-à-dire... Oui, quand même. La mère ne doit pas se mettre en colère parce qu'alors elle attrape la *colerina* et ça lui coupe le lait. Elle ne doit pas s'énerver, pas avoir de peine, de chagrin... Si elle a de la peine, celle-ci passe à l'enfant à travers le lait et lui fait enfler le cœur; il peut en mourir...

Ego Pense-t-on que les relations sexuelles, lorsqu'elles recommencent, ont une influence sur le lait maternel, sur sa qualité ou sur sa quantité?

Rita Non, non...

Ego Une femme qui allaite peut-elle devenir enceinte?

Rita Oui... heu... non, non. Tant qu'elle allaite, elle ne peut pas.

Ego Voyons commère... Vous m'avez dit, avant, que si la mère redevenait enceinte il fallait sevrer immédiatement car son lait serait mauvais pour l'enfant!

Rita Oui... c'est vrai. Alors ça doit dépendre des femmes... C'est vrai que j'en connais qui sont devenues enceintes alors qu'elles allaient... Pourtant... J'en connais aussi qui ne sont pas devenues enceintes!

Ego Il peut y avoir à cela un tas de raisons, non?

Rita Oui... bien sûr.

Ego Vous savez, commère, que les *mestizos* du chef-lieu racontent un tas de choses sur vos coutumes, sur certaines habitudes d'ici... Par exemple, que les femmes ont des relations avec des moutons et que les hommes «montent» sur les lamas et les juments...

Rita Ce sont des sans-vergonne! Ce sont eux, quand ils viennent ici, qui attrapent nos filles et les renversent... *Carajo!* Pourquoi *te* mentirais-je compère... Des hommes avec des lamas ou des juments, c'est vrai... c'est vrai... ça arrive... Mais des femmes avec des moutons! C'est des mensonges, des mensonges...

Ego Et des hommes entre eux... des femmes entre elles? ²⁸

Rita Non compère, ça n'existe pas, pas ici... Vous pouvez demander à vos compères, à vos commères... Vous pouvez regarder...

Ego Je sais, commère, je sais... Allez, revenons à nos *wawitas* ²⁹. Jusqu'à quel âge l'enfant est-il enveloppé dans ses «lances» et ficelé avec sa ceinture?

Rita Jusqu'à un mois... non, deux mois, jusque vers deux mois, des fois un peu plus tard.

Ego Pendant cette période, pendant ces deux mois, les «lances» sont changés souvent?

Rita Cela dépend de la mère, de ses habitudes. Moi je baignais mes enfants chaque semaine; d'autres les baignent chaque quinze jours. La femme de mon fils C., c'est-à-dire votre commère, baigne son bébé chaque semaine... Le bain a toujours lieu dehors, au soleil et à l'abri du vent, vers le milieu de la journée car c'est le moment où il fait le moins froid. Auparavant on fait chauffer un peu d'eau dans une cruche, sur le feu, ou bien on la laisse se tempérer au soleil, dans une bassine de bois. Lorsque l'eau est prête, on déshabille le bébé, entièrement, et on le pose par terre, sur ses chiffons, à côté de la bassine. On s'amuse avec lui, on le chatouille, on lui parle... Puis avec la main ou avec un morceau d'étoffe on l'asperge et on le lave doucement. Très souvent il pleure. Alors il faut lui chanter une chanson... Lorsqu'il est bien propre on l'essuie avec un châle, ou bien avec un jupon, et on le rhabille avec des chiffons secs.

Ego Il reste dans les mêmes chiffons pendant une semaine?

Rita Non, non... Quand il se salit on change les chiffons. Mais on ne les lave pas, on les fait simplement sécher. On essuie l'enfant avec les chiffons souillés et on lui en met des secs. Les sales on ne les lave pas, on les fait sécher... Si on les lave trop souvent c'est mauvais pour le bébé, ça peut le rendre malade...

Ego Le bébé reste toujours avec sa mère?

²⁸ Je savais pertinemment, en posant cette question à ma commère, que l'homosexualité est inconnue à Chia. Je savais aussi que l'on y trouve des cas de bestialité. Cet entre-tien, je le rappelle, se voulait un ultime contrôle. Au sujet de l'homosexualité, elle est mentionnée par E. I. Montgomery dans un autre district – Coaza – de la même province de Carabaya. L'information me semble devoir être acceptée avec prudence, et l'auteur, du reste, n'affirme rien : «...les informateurs citèrent deux individus considérés comme étant homosexuels bien que la communauté n'ait aucune preuve; ils disent aussi qu'il y a deux ou trois femmes suspectées d'être lesbiennes, mais ils ne voulurent pas les nommer...» (*Ethos y ayllu en Coasa, Perú*. Mexico, I.I.I., 1971, p. 62). J'ajouterai qu'il n'est pas précisé s'il s'agit d'indigènes du chef-lieu, de Coaza même, ou de membres d'une communauté, détail dont il est inutile de souligner l'importance.

²⁹ Bébés.



Jusque vers l'âge de 6 ans, garçons et filles sont habillés de la même manière. Mais vers quatre ans, la fillette reçoit son premier châle et le garçonnet son premier poncho.



La mère essaie de faire rire son nouveau-né. A noter la ceinture qui ligote l'enfant.

(Photos Christinat.)

Rita Toujours, toujours. Partout où elle va elle le prend avec elle sur son dos, dans le châle... Elle l'emmène aux champs, à la fête, dans les pâturages, partout...

Ego D'après ce que j'ai vu, l'enfant change de costume vers l'âge de deux mois.

Rita Oui. On l'habille avec une petite chemise en laine de mouton et une jupe du même tissu, enroulée autour de sa taille et fixée avec une ceinture. Mais le bonnet en laine crochétée, l'enfant le garde jusqu'à l'âge de deux ans environ. Après, le garçon porte le bonnet tricoté, parfois un chapeau, et la fille un chapeau en feutre de mouton.

Ego La coiffure mise à part, garçons et filles sont donc habillés de la même manière.

Rita Oui, jusque vers l'âge de six ans, du moins en ce qui concerne la chemise et la jupe. Mais vers quatre ans le garçonnet reçoit son premier poncho et la fillette son premier châle.

Ego A quel âge, d'une manière générale, les enfants commencent-ils à parler?

Rita Vers un an ils ne savent dire que papa et maman mais ils se font comprendre par les gestes et par des mots à eux. Vers deux ans, presque tous savent parler. Évidemment, c'est pas la même chose pour tous les enfants...

Ego Et à quel âge commencent-ils à marcher?

Rita Ils savent marcher, sans qu'on les aide, vers un an... Mais pas tous...

Ego A partir de quand sont-ils propres?

Rita C'est difficile à dire, compère. Cela dépend de la mère. Vers l'âge d'un an, hein, un enfant sait s'accroupir quand il a envie d'uriner ou de déféquer. Comme il ne porte qu'une jupe, et rien dessous, c'est facile. Mais j'en connais qui à deux ans se salissent encore. Ceux dont on change souvent les habits deviennent propres plus tôt que les autres... C'est pour cette raison que ça dépend de la mère.

Ego L'enfant sait manger seul à partir de quel âge?

Rita Manger seul...

Ego Oui, porter les aliments à sa bouche.

Rita Oh... il y en a qui savent à partir de trois mois... Ils savent prendre, dans une écuelle, un morceau de pomme de terre bouillie et le mettre dans leur bouche. C'est qu'on leur apprend! On commence par leur mettre un morceau d'aliment dans la main, dans les doigts, puis on guide leur main jusqu'à leur bouche... Ils apprennent vite. À l'âge d'un an ils mangent de tout, seuls.

Ego Existe-t-il des gauchers?

Rita A Chia il y en a deux...

Ego Et quelle est l'attitude des parents lorsqu'ils s'aperçoivent que leur enfant est gaucher?

Rita On laisse faire... Cela n'a aucune importance.

La mère démontre, envers le nouveau-né, une réelle affection et ceci aussi bien pour la fille que pour le garçon. Lorsqu'elle lui donne le sein elle le tient avec une tendresse visible, le caresse, essaie de le faire rire. Souvent elle l'embrasse, le serre contre elle parfois avec tant de force que le bébé pleure.

L'homme semble plus affectueux avec le nouveau-né si celui-ci est un garçon, mais sans pour autant refuser toute attention à la fille. Cette attitude n'est d'ailleurs pas exclusive du père puisque lors de la naissance d'un garçon, amis, parents et compères viennent le voir et féliciter les parents, ce qui n'est pas le cas pour une fille.

Le statut du nouveau-né, dans la famille, est celui d'un nouveau membre à part entière qui a le droit d'être alimenté, vêtu, et de recevoir les soins et

l'attention nécessaires à son développement. L'enfant est volontiers montré aux proches, à la famille, aux parents rituels. Mais on évite son contact avec les étrangers, ceux-ci pouvant lui donner le «mauvais œil».

Pendant l'enfance, aucun des deux sexes n'a de statut préférentiel. Les droits et les devoirs du garçonnet et de la fillette sont égaux; garçons et filles passent par les mêmes rites: *unusuti*, baptême, première coupe de cheveux.

Zusammenfassung:

Nachdem der Verfasser daran erinnert hat, wie unvorsichtig es sei, andine Gemeinschaften verallgemeinernd zu behandeln und wie wichtig die Kenntnis der Umstände sei, unter denen das Material gesammelt wurde, beschreibt der Autor diese beiden Punkte.

Er stellt die in Betracht kommende Gemeinschaft vor und zählt ihre Merkmale auf: Eine bevölkerungsmässig kleine, relativ isolierte Gruppe, Selbstversorger mit einfacher Technologie, den traditionellen Sitten und Glaubensbräuchen treu. Der Autor beschreibt anschliessend die Untersuchungsbedingungen und legt dar, wie langjährige Aufenthalte und rituelle verwandtschaftliche Bande ihm erlaubten, bevorzugte Beziehungen zu den Indianern zu unterhalten. Der Verfasser erklärt dann das Vorgehen beim Sammeln der

Informationen, welche dieser Studie zugrunde liegen und warum er die Fakten – nach Überprüfung – im Rohzustand vorlegt, d.h. so wie sie ihm von einer seiner *commadres* im Verlaufe einer Unterhaltung auf's Tonband gesprochen worden sind.

Nach dieser Einführung gibt der Autor den Dialog wieder – unterbrochen von kurzen Erklärungen – welcher nach und nach die Themen der sexuellen Beziehungen und der Empfängnis, der Schwangerschaft, der Geburt und des Wochenbettes anschnidet. Dieser Dialog entspricht keinem formellen Interview eines Ethnologen mit einer indianischen Informantin, sondern ist «dank meiner Stellung als *compadre* eine – wenn auch etwas gelenkte – Plauderei zwischen zwei Verwandten».

Jean Louis CHRISTINAT. Né à Genève en 1933. Part au Brésil en 1956, collabore à plusieurs expéditions avec les paléontologues du Musée national de Rio de Janeiro et fonde, en 1958, la Société brésilienne de spéléologie. Séjourne ensuite un an chez des Indiens du Haut-Xingu. En 1962, expédition chez les Erigpactsa du rio Juruena, d'où il rapporte une collection d'objets pour le Musée d'Ethnographie de Genève. Séjourne ensuite dans les Andes péruviennes de 1963 à 1965 et de 1966 à 1969, d'où il rapporte également des collections pour le Musée d'Ethnographie de Genève. Diplômé de l'Ecole pratique des hautes études, Paris (Section des Sciences économiques et sociales) avec une thèse sur «L'adaptation des immigrants des hauts-plateaux dans la région San Gaban/Inambari (Pérou)». Séminaire de formation à la recherche en sciences sociales (E.P.H.E. VI^e Section, Paris). De 1971 à 1973 effectue une recherche sur le terrain dans une communauté indienne des Andes péruviennes, recherche financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. De cette mission, il rapporte des collections pour le Musée d'Ethnographie de Genève, pour le Musée d'Ethnographie de Bâle et pour le Musée de l'Homme (Paris). Actuellement à Paris, prépare un doctorat et donne des cours.

